

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Band: 2 (1893)
Heft: 2

Rubrik: Feuilleton

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Abonnement:
5 Fr. per Jahr,
3 Fr. per Halbjahr.
Fürs Ausland mit
Portozuschlag.
Vereinsmitglieder
erhalten
das Blatt gratis.

Inserate:
20 Cts. per 1 spaltige
Zeile
oder deren Raum.
Bei Wiederholungen
entsprechenden
Rabatt.
Vereinsmitglieder
bezahlen die Hälfte.

Abonnements:
5 frs. par an,
3 frs. pour 6 mois.
Pour l'étranger
le port en sus.
Les sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annones:
20 cts. pour la
petite ligne
ou son espace.
Rabais en cas
de répétition de la
même annonce.
Les sociétaires
payent moitié prix.

Hôtel-Revue

2. Jahrgang 2^{me} ANNÉE

Organ und Eigentum

Organe et Propriété

Schweizer Hotelier-Vereins.

Société Suisse des Hôteliars.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 23, Basel.
Telegramm-Adresse: „Hotelrevue, Basel.“

TÉLÉPHONE No. 1573.

Rédaction und Expédition: Rue des Etoiles No. 23, Bâle.
Adresse télégraphique: „Hôtelrevue, Bâle.“

Ablösung der Neujahrs-Gratulationen.

Exonération des Souhaits de Nouvelle-Année.

Durch einen Beitrag zu Gunsten der „Fachschnle des Schweizer Hotelier-Vereins“ haben sich von den Neujahrsgratulationen entbunden:

Par un don au profit de l'„Ecole professionnelle des Hôteliars“ se sont exonérés des souhaits de nouvelle année:

Übertrag	Fr. 800
Grünig Ch., Hotel Krone Schaffhausen	„ 5
Waelly A., Kurhaus Magglingen	„ 10
Total	Fr. 815

La guerre de tarifs.

Zurich, le 29 décembre 1892.

A la Société Suisse des Hôteliars.

(Monsieur J. Dopfner, président, à Lucerne.)

Le 1^{er} janvier 1893 sera déclarée la guerre de tarifs avec la France. La lutte que l'incroyable aveuglement de la Chambre française nous impose si brutalement, apportera de profondes modifications dans les échanges commerciaux avec notre voisin de l'ouest.

Il est du devoir de toutes les vocations, de toutes les professions, en un mot de tous les Suisses, de prendre hautement la défense des intérêts généraux du pays, encore que certains métiers et industries dussent en subir quelque atteinte, voire même faire des sacrifices considérables.

A cette guerre de tarifs, l'industrie hôtelière desservant le mouvement des étrangers est tout particulièrement intéressée, en ce sens que jusqu'ici elle tirait de France une fraction notable de ses besoins en certains articles de consommation, tels que vins, conserves, volailles, etc.

Pour l'industrie des hôtels, il faut de plus envisager le fait spécial que les consommateurs, c'est-à-dire les voyageurs, la clientèle, ne sont pas des enfants du pays, mais appartiennent en majeure partie à d'autres nationalités et seront par conséquent moins disposés à s'inspirer de considérations patriotiques à tous égards justifiées.

En dépit de cela et dans les conditions créées par le rejet de l'arrangement franco-suisse, les représentants de cette industrie, hôteliers, restaurateurs, aubergistes, ne peuvent ni ne doivent séparer leurs intérêts propres de ceux de la nation tout entière; mais il faut qu'ils se rendent compte immédiatement de la place qu'ils ont à prendre parmi leurs concitoyens pour affronter la bataille qui va s'engager.

Il ne s'agit pas de payer purement et simplement les droits relevés ou d'accepter avec résignation le nouvel état de choses; il s'agit encore moins de se préoccuper de la possibilité d'obtenir des facilités particulières; bien au contraire, il importe d'examiner attentivement pour quels articles de consommation on pourrait trouver, soit dans le pays même, soit dans d'autres états limitrophes, des sources de valeur équivalente ou susceptibles de donner lieu à des transactions plus actives. Il va sans dire que cette enquête devrait porter tout d'abord sur la Suisse.

Jamais la Société Suisse des Hôteliars n'a eu une si belle occasion de fournir la preuve de son droit à l'existence et de faire acte de solidarité en faveur des intérêts communs de notre patrie.

Il y a urgence extrême: nous sommes à l'époque habituelle des achats et de la conclusion de contrats de fournitures; il serait donc opportun et utile que la Société Suisse des Hôteliars, pour autant qu'elle se propose de prendre position dans cette question si vitale pour l'existence de la Suisse au point de vue de l'économie nationale, entreprit de suite l'examen de la situation actuelle sous toutes ses faces.

A mon humble avis, le Comité de la Société Suisse des Hôteliars devrait convoquer dans le plus bref délai possible une conférence: à cette première réunion devraient assister, non seulement le Comité renforcé de plusieurs collègues compétents en la matière, mais encore quelques personnes haut placées et familières avec toutes les questions de politique commerciale; le cas échéant on pourrait s'assurer de leur précieux concours.

Etant donnée la gravité de la situation de l'heure présente, je tenais à exprimer les réflexions qu'elle me suggère et qui d'ailleurs ne reflètent que mon opinion personnelle.

Veuillez agréer, etc.

Ed. Guyer-Freuler.

Reklame.

„Servietten“-Automaten.

In Paris hat sich eine automatische Reklame-Gesellschaft, pardon, wir wollten sagen eine Gesellschaft automatischer Reklame gegründet, auf grossem Fuss, natürlich. Ihr System besteht darin, in allen „W. C.“ (auf deutsch 00) des „Hotel Continental“ und des „Grand Hotel“ in Paris, sowie der transatlantischen Schiffe und der Wagons der Internationalen Schlafwagen-Compagnie „Servietten“-Automaten aufzustellen. Der Prospektus sagt hierüber:

„Jeder Automat enthält ein Paket von 400 Blättern, wovon 320 „Servietten“ und 80 Reklamezettel, und zwar so, dass jedes fünfte Blatt ein Annoncenzettel ist, welcher gezogen werden muss, um eine der 4 darauffolgenden „Servietten“ zu erlangen. (Ob die Reklamezettel auch als „Servietten“ benutzt werden können, ist nicht gesagt; ein Verbot wird diesbezüglich kaum bestehen.) Der Prospektus taxiert die Zahl der in den Automaten des „Grand Hotel“ in Paris eingeschalteten Reklamezettel auf 800,000 per Jahr, demnach müssten also 4mal so viel „Servietten“ zur Verwendung gelangen, macht 3,200,000. Rechnet man für das „Grand Hotel“ 150,000 Logiernächte, so träfe es per Kopf und per Tag 21 „Servietten“ und die Reklamezettel mitgerechnet, sogar 28 per Kopf und per Tag. Das „Hotel Continental“ wird in gleicher Höhe taxiert, trotz der Minderzahl von ca. 200 Betten. Der Verbrauch an „Servietten“ auf den transatlantischen Schiffen wird auf jährlich 4,000,000 geschätzt, dazu käme also noch 1 Million Reklamezettel. 1,850,000 dieser bedruckten *parforce*-Zettel würden den Passagieren der *Wagons-Lits* aufgedrängt, samt den 7,400,000 „Servietten“. In *summa summarum* geben die Automaten 5,450,000 Reklamezettel und 21,800,000 „Servietten“ heraus. Wie dies alles kontrolliert wird, ist nicht gesagt. Eine Garantie über die richtige Nutzbarmachung der Reklamezettel wird schwerlich gegeben werden können, jedoch ist von zwei Dingen eines als bestimmt anzunehmen: Ist das Papier, auf welchem die Annoncen gedruckt sind, gut, dann ist der Inserent der Lakirte, weil der Zettel dann mutmasslich zur

Feuilleton.

Humoristisch-statistische Plauderei.

Die Schweiz ein wildes Land! Wie hat man sich damals nicht gestäubt und gesperrt gegen diesen Ausspruch von „änet dem Rhy“. Ja, ein wildes Land, die reinste Menagerie, aber auch zugleich ein von Gott gesegnetes Land, ein Paradies. Wir wollen dies an Hand des vom Schweizer Hotelier-Verein herausgegebenen Hotel-Adressbuches, dem sich auch eine humoristische Seite abgewinnen lässt, nachweisen. Verwandeln wir nämlich, so weit möglich, alle Hotelnamen in lebende Wesen, beziehungsweise in das, was die Namen im wahren Sinne des Wortes bedeuten, so stellt sich dabei heraus, dass die Schweiz wirklich einer Menagerie inmitten eines reizenden Parkes gleicht. Benutzen wir den Neujahrstag dazu, um mit unsern Lesern einen Rundgang durch die Menagerie und den Park zu machen. Wir bieten uns als Cicerone an und damit sich niemand langweilt, lassen wir dem Humor die Zügel schiessen.

Soeben beginnt die Vorstellung! Nur herein-spaziert meine Herrschaften! Es ist dies die grösste und reichhaltigste Menagerie der Welt! Ueber 300 Tiere aus allen Weltteilen sind hier zu sehen!

Hier meine Herrschaften 50 „Löwen“. Dieselben kommen sonst nur in Tunis, Algerien und Marokko vor und obwohl zu den grimmigsten Raubtieren zählend, leben sie hier ganz zahm und friedlich an der Landstrasse, froh, wenn sie von der Polizei nicht gemassregelt werden. Man unterscheidet „goldene Löwen“, „rote Löwen“ und dann gibt es auch noch mit ganz gewöhnlicher Ölfarbe angestrichene „Löwen“.

Hier sehen Sie 29 „Bären“; diese sonst so gefürchteten Tiere sind in diesem milden Klima alle zahm geworden, unterziehen sich willig der Dressur als Tanzbären. Im Hochsommer ernähren sie sich von Fremden, auch Einheimischen und Geschäftsreisenden. Im Winter sind sie es gewohnt, Tage lang mit leerem Magen zuzubringen.

Edeelwild besitzt die Menagerie in Menge, z. B. an „Hirschen“ allein 36 Stück. Dieselben haben keine Scheu vor Menschen, fürchten weder echte noch Sonntagsjäger, weil sie ihr Latein gut verstehen, dagegen weichen sie den Annoncenjägern vorsichtig aus. Vier „Steinböcke“, 1 „Reh“ und zwei „Gemsen“, die sonst nur in höhern Regionen und im Dickicht der Wälder sich aufhalten, suchen ihre Nahrung in der Ebene, in Städten und Dörfern.

Hier linker Hand 6 „Störche“, die aber weniger nach kleinen Kindern, als vielmehr nach ausgewachsenen, mit Gold gespickten Personen schnappen, ohne jedoch jemanden ins Bein zu beißen. Die zwei „Pfauen“, die ihnen Gesellschaft leisten, sind ebenso harmlos, werden aber sehr heftig, wenn man versucht, ihnen eine Feder auszurupfen.

Hier 1 „Einhorn“, es ist dies ein Tier, welches eigentlich nie anders existiert hat, als in Fabeln und im Wappen Englands. Das Einhorn galt im Mittelalter als das Symbol der Jungfräulichkeit. In neuerer Zeit tragen gewisse zivilisierte Zweibeiner, auch Ehemänner genannt, zwei Hörner, jedoch meistens, ohne dass sie es wissen. Diese beiden Hörner symbolisieren jedoch das Gegenteil der Jungfräulichkeit. Weil wir gerade bei den Hornviechern sind, so wollen wir zu den „Ochsen“ übergehen, die Zahl ist verhältnismässig gering, es trifft auf jeden Kanton nur einen. Es gibt zwar noch eine Menge Ochsen, diese gehören aber nicht zur Menagerie, weil es meistens gebildete Ochsen sind und wir überhaupt nur die vierfüssigen vorführen.

Hier meine Herrschaften sehen Sie 32 „Rössli“, 4 „Schäfli“ und 1 „Lamm“. Jeder von Ihnen kennt diese Art Haustiere, wenn er nicht selbst ein Schaf ist. Sie fragen, ob es denn hier keine Affen gibt, die doch in jeder Menagerie, auch in der kleinsten, vorhanden sind? Nein und doch. Wenn Sie in der

„Serviette“ wird: ist aber das Annoncenpapier schlecht, dann wird es bei derselben Verwendung bleiben, die 5.450.000 Personen aber, welche sich desselben bedienen, werden dann wenig erbaut sein und die Inserenten sind nicht besser gestellt, wie in ersterem Falle. Der ganze Spass kostet den Inserenten, der eine ganze Seite von 18 cm. Höhe und 12 cm. Breite beansprucht, nur 3000 Fr., die halbe Seite 1750, die Viertel- und die Achterseite 750 Fr. per Jahr. Notabene erstrecken sich diese Berechnungen nur auf 200.000 Blätter, die Annonce würde somit in 500 „Servietten“-Paketen figurieren.

Sollte einer unserer Leser für diese Art Reklame eingekommen sein, so möchten wir ihm raten, sich für eine Doppelseite und für die gesamte Auflage der „Servietten“ zu entschliessen. 142.000 Fr. genügen hiezu, dafür dürfte er sich dann aber als „Reklame-König“ unter seinen Kollegen proklamieren lassen.

Rundschau.

Basel. (Mitgeteilt von Öffentlichen Verkehrs-bureau.) Laut den Zusammenstellungen des Polizeidepartements haben während des verflossenen Monats Dezember in den Gasthöfen Basels 5584 Fremde logiert (1891: 5794).

Am 30. Dez. abends wurde ein hiesiger Gasthofbesitzer an das Telefon gerufen und empfing dort, anscheinend von einem Kollegen aus Luzern, folgende Mitteilung: er möge einen Koch, Namens Albert Baumann, welcher sich bei ihm melden werde, 20 bis 25 Mark vorschleusen; Baumann habe eine Stelle in Köln und sollte noch mit dem Nachzug dorthin abreisen, nun lange ihm das Reisegeld nicht mehr. Einige Zeit nachher erschien der Koch und empfing von dem Gasthofbesitzer 25 Mark. Am andern Tages erkundigte sich der letztere telephonisch bei dem oben erwähnten Kollegen in Luzern und musste vernehmen, dass er das Opfer eines Betrügers geworden sei, welcher in früheren Jahren in Luzern als Koch gedient habe, Albert Peter heisse und ähnliche Betrügereien in Luzern und Zürich verübt habe. Peter wurde hier am Klarhofweg angehalten. Er hat hier unter ähnlichen Umständen einen zweiten Gastwirt um 30 Fr. und einen Restaurateur um 12 Fr. betrogen. Weitere Versuche schlugen fehl. Peter hat erst kürzlich in Zürich eine Gefängnisstrafe verbüsst.

Zentralbahnhof Basel. Man schreibt den „Basl. Nachr.“: In Basel regt es sich den Umbau der Bahnhöfe möglichst bald vorzunehmen. Hr. Ingenieur Hetzel, welcher schon vor 30 Jahren von einem Rheinkanal von Rheinfelden nach Kleinbasel geschrieben hat, veröffentlichte dieses Jahr einen auf diese Wasserkraft gegründeten elektrischen Betrieb einer Verbindungsbahn um die Stadt Basel herum, ja sogar einer Tiefgrundbahn unter der Mitte der Stadt durch. Die Zentralbahn selbst hat 13 Millionen Fr. offeriert zum Umbau ihres Bahnhofes und dieser Zufahrtslinien. Die badische Bahn und die deutsche Reichsbahn müssen auch an die Verlegung der Güterbahnhöfe denken. Die Stadt Basel wird deshalb ein Projekt

ausarbeiten lassen, welches für alle Zukunft der Bahnen sorgt, und auch Hr. Hetzel wird ein solches ausarbeiten. Letzterer glaubt, wenn Elektrizität zum Lokalbetrieb verwendet würde, dass manchen Überständen abzuhelfen wäre. Das schliesst nicht aus, dass der Güter- und der durchgehende Verkehr dennoch lange Zeit mit Dampf betrieben werden könnte, bis auch vielleicht einmal die Elektrizität die Oberhand über denselben gewinnt. Wenn Basel seine Rheinkanäle hat, so besitzt die Stadt übrig Kraft genug, um nicht nur elektrisch beleuchtet zu werden, sondern auch zu Bahn- und Industriezwecken die über alles siegende Elektrizität mit der Zukunft verwenden zu können.

Zürich. In den Gasthöfen sind im Monat November 1892 9948 Fremde abgestiegen.

Bern. Der englische Gesandte, Hr. Charles Stewart Scott, hat dem Herrn Bundespräsidenten sein Abarfertigungsschreiben überreicht.

In **Luzern** ist diesen Winter ein Klub für Schneeschuhläufer gegründet worden. Auch im Prättigau hat ein wohlbekannter Bergsteiger, Herr Seminarlehrer Imhof in Schiers, mit dem Schneeschuhlaufen einen erfolgreichen Anfang gemacht.

Die **Gotthard-Bahn** macht dem Regierungsrat die Mitteilung, dass das Project mit Kostenvoranschlag für eine Erweiterung des Bahnhofplatzes in Göschenen nun vorliegt, dass sie sich jedoch der grossen Kosten wegen zur Ausführung dieser Erweiterung nicht entschliessen könne.

Die **Vitznau-Rigi-Bahn** beförderte vom 1. Nov. bis 31. Dez. 1883 Personen (1891: 4457) und nahm dafür ein Fr. 6616.50 (17.389.83).

Napfbahn. Für dieselbe wird eifrig gearbeitet; ihr Zustandekommen scheint gesichert zu sein.

Immensee-Luzern-Bahn. Die Gotthardbahn wird vom eidgen. Eisenbahndepartement eingeladen, das Bauprojekt für die Linie Luzern-Immensee mit aller Beförderung aufzulegen und zur Genehmigung einzureichen.

Davos. Noch immer ist die Zahl unserer Gäste im Steigen begriffen, schreiben die „Dav. Bl.“. Sie betrug vorletztes Jahr am 19. Dez. 1484, letztes Jahr am 18. Dez. 1488, dieses Jahr am 16. Dez. 1549.

Hievon waren	1890	1891	1892
Deutsche	485	513	567
Engländer	414	459	376
Schweizer	204	149	186
Holländer	93	94	76
Franzosen u. Belgier	100	118	140
Amerikaner	29	13	50
Russen	77	72	66
Diverse	81	70	88

In **Davos** brannte kürzlich ein Schauspieler ohne Abschied seinem Gastwirt durch. Dieser war aber guter Dinge, da der Entschwundene einen kolossalen schweren Koffer in seinem Zimmer zurückgelassen hatte, den der Wirt mit dem Fuss nicht wegzustossen vermochte. Er that beim Gericht die nötigen Schritte, um den Koffer mit Beschlag zu belegen. Doch als der schwere Koffer geöffnet wurde, war er leer, aber mit vier guten Drahtstiften am Zimmerboden festgenagelt!

Paris-Brüssel. Eine elektrische Eisenbahnverbindung zwischen Brüssel und Paris wird in zwei Monaten eröffnet werden. Die Kürze der Fahrtdauer soll ermöglichen, die Fahrpreise bedeutend herabzusetzen.

Cairo. Die Fremdensaison weist einen sehr starken Aufschwung auf. Viele Familien aus Deutschland und Oesterreich haben ihre Hierherkunft avisirt.

Vermischtes.

Gerichtlicher Entscheid. Wer mit Tantieme angestellt ist, hat zufolge einer Entscheidung des Ober-Landesgerichts zu Karlsruhe ein Recht darauf, die Geschäftsbücher seines Chefs einzusehen, und zu prüfen, ob die aufgemachte Bilanz sich mit denselben in Übereinstimmung befindet.

Daubenlose Fässer. In London wurde kürzlich die Subskription auf ein Aktienunternehmen geschlossen, welches eine bemerkenswerte industrielle Neuerung einzuführen gedenkt. Dem Unternehmen liegen Patente auf Maschinen und Fabrikationsmethoden des Ingenieurs G. A. Onken zu Grunde, welcher daubenlose Fässer aus einer einzigen Holztafel, anstatt aus mehreren Dauben erzeugt. Das System ist eine Combination von technischen Erfindungen, durch welche man binnen wenigen Stunden einen eben gefällten Holzklotz in eine kontinuierliche Tafel getrockneten Holzes verwandelt, welche so breit ist, als der Klotz lang, dabei an beiden Seiten glatt, mit unbeschädigten Fasern, und dabei alle charakteristischen Eigenschaften besitzt, welche wesentlich sind, um die Tafeln in Fässer umgestalten zu können und selbe auch zu Füllungen, Schachtelholz und anderen Zwecken geeignet macht. Es gehen überdies keine Sägespäne verloren (was bei Herstellung viertelzölliger Bretter durch Sägewerke 25% Verlust verursacht), man braucht nichts zu glätten; die Herstellung — mittelst einer eigentümlich bewegten Messerschneide — beansprucht weniger Dampfkraft als die Säge; die Onken'sche Schneidmaschine arbeitet überdies schneller, das Holz ist biegsam, und es wird bei der Fassherstellung nicht, wie bei den Daubenfässern, durch Brechen Schaden gemacht. Die Fässer sind frei von Ritzen und man braucht sie innen nicht mit Papier zu überziehen. Das Fass ist innen ebenso glatt wie aussen; die Tara und der Fassinhalt sind fast völlig gleichmässig bei allen Fässern, weil sie mit der Maschine hergestellt werden; es lassen sich binnen 24 Stunden nach Fällung eines Baumes Fässer aus demselben erzeugen.

Das Einschrumpfen der Aepfel ist so hässlich, wie die Falten im Gesicht sind; es macht alt und unansehnlich, wenn auch der Geschmack der Frucht dadurch nichts verliert, aber die Jugend ist dahin. Nur volle und runde Aepfel zieren den Tisch, nur solche kann man eigentlich jemandem anbieten und dieselben haben ihren vollen Wert. Doch ist es gar nicht schwer, Aepfel in Frische und Schönheit zu erhalten; es handelt sich einfach darum, dieselben von der Luft soviel als möglich abzuschliessen, da

Sylvester- oder Neujahrsnacht zwischen 10 Uhr abends und 2 Uhr morgens einen Bummel durch die Strassen machen, gleichviel in welcher Gegend, können Sie ganz hübsche Exemplare gewahr werden, vom kleinsten bis zum grössten. Sie sind jedoch lichtschüchtern, weichen den Laternenpfehlen sorgfältig aus und schleichen nur so den Häusern entlang. Ihr Gang ist unsicher, auch spielen sie viel mit Zündhölzchen, wenn sie in die Nähe des Schlüsselochs ihrer Behausung kommen. Am andern Tag sieht man sie gewöhnlich auf Raub ausgehen nach Haringen und Rollmöpsen. Während einer gewissen Zeit im Oktober sieht man sie rudelweise und zeigen sie sich dann in ihrem vollsten Naturell.

Gehen wir nun zum Federvieh. Die Sammlung ist ziemlich belebt: 37 „Adler“, denen aber die Flügel gezwickt sind, damit sie nicht zu hoch fliegen, 15 „Falken“, 3 „Raben“, 1 „Lerche“, 1 „Drossel“ und 1 „Tauben“. Ob letztere eine von Noahs Friedens-tauben oder von der Gattung, welche den Tobias blind machten, als sie ihm ins Auge p muss durch längere Beobachtung erst festgestellt werden. Eine einzige „Schwalbe“ besitzt die Menagerie und es haben die wissenschaftlichen Nachforschungen ergeben, dass es gerade diejenige ist, welche noch keinen Sommer macht. Jene neun weissgefiederten Tiere dort üben sich für die nächste Aufführung des Lohengrin im „Schwanen“-Gesung.

Und nun noch zu den Aquarien; dieselben sind zwar etwas mager bestellt: 5 „Hechte“ und 2 „Forellen“, das ist alles. Wer mehr von dieser Art und andere Fischarten zu sehen wünscht, der gehe zu den Fischteichen der Herren Glaser und Christen in Basel, sie werden mit Vergnügen Ihre Neugierde befriedigen und Ihnen Prachtexemplare der verschiedensten Sorten vorweisen. Eintritt frei.

Wünschen Sie, meine Herrschaften, noch eine es Abend wird, einen Gang durch den die Menagerie umgebenden Garten zu machen? Gut, er ist zwar etwas spärlich bepflanzt: 1 „Tanne“ aus der Familie der *Abietineae*, 7 „Linden“ (*Thuja*), 6 „Rebstöcke“ aus der Familie der Sauerlinge und Rachenputzer.

An diesen 5 Rebstöcken wachsen nur 7 „Trauben“, es ist daher ungerecht, dass man den Weinhandlern und Wirten daraus einen Vorwurf macht, dass die Wasserleitungsrohre bis in ihre Keller reichen, das Wasser muss ja auch bezahlt werden. Hier links 1 „Rosengarten“, in welchem 6 „Blumen“ blühen, teils das ganze Jahr, teils nur im Sommer. Ferner 2 „Lilien“ aus der Familie der *Liliaceae*. Auch die Alpenflora ist vertreten: 6 „Alpenrosen“ (*Rhododendron*) aus der Familie der *Erikaceae* und 1 „Edelweiss“ (*Guaphalium*).

Was die Bevölkerung der Schweiz anbetrifft, so wurde bis jetzt allgemein angenommen, sie regiere sich selbst; namentlich bei den Unterhandlungen über den französisch-schweizerischen Handelsvertrag hat sie dies tatsächlich bewiesen, und sie wird es auch im Zollkriege beweisen, aber eigentlich müssen Zweifel aufkommen, dass dem so sei, wenn man weiss, dass die Schweiz 68 „Höfe“ hat (29 „Schweizerhöfe“, 30 „Bahnhöfe“ und 9 „Freihöfe“), an welchen 11 Mal „Drei Könige“ regieren, deren Häupter 76 „Kronen“ abwechselnd schmücken, 5 „Eidgenossen“, deren Bewaffnung in 6 „Schwertern“ und 1 „Speer“ besteht, sind ihre Trabanten. Diese haben dafür zu sorgen, dass die 10 „Wildenmänner“ zahm bleiben, für deren Bändigung nötigenfalls noch 1 „Riese“ zu Hilfe gezogen wird.

Die gesamte Bevölkerung der Schweiz ist von weisser Hautfarbe, einzig 2 „Mohren“ haben sich bis zur Stunde noch nicht weiss zu waschen vermocht, trotz Anwendung von Dörriehs Seife mit der „Eule“. Als Verteidiger des Landes stehen im Kriegsfall 6 Abkömmlinge von „Wilhelm Tell“ zur Verfügung mit einer Kriegsslotte von 12 „Schiff“ mit 5 „Ankern“. Der Schweizer Admiral steht auch zugleich an der Spitze der berühmten „reitenden Gebirgs-Marine“. In Friedenszeiten breiten 18 „Engel“ ihre schützenden Fittige über das Land aus und halten je zu Viert eine „Wage“ der Gerechtigkeit. Die zwei übrigen „Engel“ sind wohl diejenigen, welche mit verbundenen Augen nach Lausanne wollten und den Weg nicht dahin fanden, als ein gewisser Prozess seinen Abschluss fand.

Trotz diesem manigfaltigen Schutze von allen Seiten, hat die Schweiz auch ihr „Kreuz“ zu tragen und zwar durchschnittlich jeder Kanton zwei.

Sie fragen, meine Herrschaften, warum es auf einmal so dunkel werde? Das Rätsel ist schnell gelöst, die Schweiz wird nämlich am Tage von 26 „Sonnen“ beschienen, eigentlich 27, wenn man die „andere“ auch noch dazu rechnet, des Nachts hingegen leuchtet nur 1 „Mond“, d. h. 1 „Mond“ und 1 „Halbmond“, sowie 19 „Sterne“. Es brennen dann allerdings noch verschiedene Lampen, wobei 5 „Jungfrauen“ dafür zu sorgen haben, dass ihnen das Öl nicht ausgeht; nämlich den Lampen. So ein „Jungfrauen“ in Portemonnaie kann auch Mämmerherzen gefährlich werden.

57 „Post“en besorgen den Verkehr in der Schweiz. Die Verkehrsmittel mögen zwar etwas primitiv scheinen, aber das ist leicht erklärlich von wegen der Gebirgigkeit: 10 „Gotthard“ und nur ein Gotthardtunnel, 6 „Rigi“ und nur zwei Rigi-bahnen, 1 „Titlis“ und 4 „Jura“, die aber noch keine eisernen Hosen-träger anhaben.

So, meine Herrschaften, nun kennen Sie die Schweiz und ihre Verhältnisse; beifügen wollen wir nur noch, dass der Schweizer den „Frohnsinn“ liebt und zwar doppelt. Wie gesagt, die Schweiz ist und hat 1 „Paradies“ und lebt in 1 „Harmonie“.

Ja, aber giebt es dann in der Schweiz keine Hotels? Freilich, wer eine Luft- oder Badekur machen will, für den stehen 93 „Kurhäuser“ und 98 „Bäder“ zur Verfügung. Zum gewöhnlichen Ueberrichten findet man: 8 „d'Angleterre“, 6 „Beau Site“, 47 „Bellevue“, 6 „de France“, 3 „Metropole“, 6 „du Parc“, 10 „National“, 2 „Schützenhäuser“, 6 „Central“, 19 „Victoria“, 20 „du Lac“, 7 „Beau-Rivage“, 7 „Beau-Séjour“, 11 „Belvédère“ und eine grosse Zahl, die den Namen des Besitzers tragen und zudem sind ja alle Namen, welche wir von Anfang angeführt haben, weder Tiere noch Pflanzen, sondern Hotels und was für Hotels, alle gerne bereit. Sie aufzunehmen, namentlich zu dieser Jahreszeit. Zwar sind ca. 600 davon gegenwärtig geschlossen, aber es bleiben Ihnen immer noch 1200 zur Auswahl und das sollte genügen. — Bon soir!